

The Good Life ¹²

BUSINESS | CULTURE | DESIGN | ARCHITECTURE | MODE | VOYAGES | LIFESTYLE | N° 12 FÉVRIER/MARS 2014 | 6€ | www.thegoodlife.fr

Le premier magazine masculin hybride : business & lifestyle

RAPPORT SPÉCIAL
THE GOOD FLIGHTS
40 PAGES
SUR L'ÉVOLUTION
DES MARCHÉS AÉRIENS
DANS LE MONDE
ET TOUT SAVOIR
SUR LES MEILLEURES
COMPAGNIES

The Good Surprise

GURGAON, LA NOUVELLE VILLE
VITRINE DE L'INDE

The Good Paper

L'INDÉTRÔNABLE DIE ZEIT

The Good Trips

MOSCOU,
NORMALISATION EN COURS

The Good Fashion

NOS 35 MONTRES
PRÉFÉRÉES

The Good Match

ESSAIS BMW X6 M5.0D V6
VS PORSCHE CAYENNE S DIESEL V8

The Good Vibrations

MUSIQUE, PHOTO,
ART CONTEMPORAIN

Extremely addictive

PARTENAIRE
OFFICIEL

ART
PARIS
ART
FAIR
2014
27 - 30 MARS
GRAND PALAIS

Le magazine
dont tout
le monde parle
en ce moment

6€

M 01770 - 12 - F: 6,00 € - RD



LE SÃO PAULO



de Sandra
Hegedus Mulliez

Collectionneuse et mécène, Sandra Hegedus Mulliez lance, avec sa fondation SAM Art Projects, des passerelles entre le Nouveau et l'Ancien mondes pour porter sur la scène internationale les jeunes artistes des pays émergents.

Par Catherine Jazdzewski

Des crêpes, des pommes d'amour, du pop-corn... ce soir-là, le palais de Tokyo exhale des senteurs de fête foraine. Sous une installation de Philippe Parreno, Sandra Hegedus Mulliez remet le cinquième prix de sa fondation. L'ambiance est chaleureuse et conviviale, à l'opposé du style ampoulé de certains vernissages... «*Les enfants s'ennuient vite dans les expositions. Pour que les miens aient du plaisir à venir, je prévois toujours quelque chose à leur attention*», commente-t-elle. Et c'est vrai, les gosses ont l'air ravi d'être là, tout comme les grands, qui salivent devant la fondue au chocolat. Si Sandra Hegedus Mulliez n'était pas brésilienne, l'atmosphère serait-elle aussi décomplexée dans ce haut lieu de la création contemporaine parisienne ? Ne reflète-t-elle pas ce São Paulo trendy et festif qui est le sien ? «*Dans les années 80, les étudiants en art faisaient beaucoup de performances, de happenings. C'étaient des manifestations sauvages, spontanées. Nous nous retrouvions à cinq, six et décidions d'occuper ou de transformer un lieu. Un jour, nous avons reconstitué un dîner bourgeois dans un McDo. Une autre fois, c'est une grande avenue de la ville dont nous avons réaménagé le remblais central. On ne se posait pas de questions, on avait une idée, on la concrétisait. C'était très amusant, et cela ne choquait personne.*» Il faut dire que São Paulo est le creuset de la création brésilienne. Dans cette mégapole de béton, dans cette jungle de buildings à perte de vue, l'art s'est substitué à la nature. Si à Rio on vit sur la



1. SÃO PAULO, CREUSET DE LA CRÉATION ARTISTIQUE BRÉSILIENNE.

2. SANDRA HEGEDUS MULLIEZ.

plage, à São Paulo, en revanche, tout se passe la nuit dans des *showcases*, des lieux alternatifs et éphémères. L'underground règne. Dans ce pays où la culture n'est pas financée par des fonds publics mais privés, il était légitime que la capitale économique du Brésil devienne celle des collectionneurs, des mécènes et des galeristes. Sa Biennale d'art contemporain est, juste après celle de Venise, la plus ancienne foire internationale. Avant Paris, avant Cassel... Elle est la vitrine d'une créativité d'Amérique latine dont la notoriété a longtemps peiné à s'échapper du continent. D'où l'engagement de Sandra Hegedus Mulliez. Venue à Paris comme documentariste, elle entreprend de faire connaître les artistes de son pays. Avec son mari, Amaury Mulliez, elle crée, en 2009, les SAM Art Projects. Cette fondation a pour vocation de faire venir en Europe des artistes du Brésil et d'Argentine, puis, très vite aussi, de tous les pays émergents de la planète, afin de leur permettre de présenter leur œuvre, mais aussi de séjourner et de travailler en résidence pendant un an en Europe. «*Du fait de la mondialisation, les mentalités changent. Voilà quelques années, mener à terme un tel projet n'aurait pas été possible.*

Aujourd'hui, il s'institutionnalise. Partout dans le monde, des artistes formidables méritent notre attention. Ce sont des non-Européens, ils ont une culture qui les influence, mais à laquelle on ne peut pas les réduire. Leur langage et leurs préoccupations sont universels.» Ainsi, l'artiste franco-marocaine Bouchra Khalili est la lauréate 2013 pour *Foreign Office*. Sa vidéo de vingt minutes narre le séjour à Alger, en 1966, de deux membres du Black Panther Party for Self-Defense et s'interroge sur les traces qu'ils ont laissées dans l'imaginaire de la jeunesse algérienne actuelle. A partir de février, la précédente lauréate, la Polonaise Angelika Markul, présente pour un an son travail sur Tchernobyl au palais de Tokyo, tandis que le Mexicain Héctor Zamora, qui a participé, en 2013, à la manifestation *Hors les murs* organisée dans le jardin des Tuileries, prend pension dans la résidence d'artistes Mulliez du 14^e arrondissement. Les liens se nouent. Durablement. ■

Visites incontournables

— Higienópolis (3)

C'est l'un des quartiers les plus chic de São Paulo. S'il reste, au hasard de ses larges avenues bordées d'arbres, quelques rares maisons patriciennes qui témoignent de son passé aristocratique, Higienópolis est surtout connu, aujourd'hui, pour son incroyable concentration d'immeubles modernistes signés : le *Bretagne*, de João Artacho Jurado, le *Louveira*, de Vilanova Artigas, le *Lausanne*, d'Adolf Franz Heep, ou encore le *Prudência*, de Rino Levi.

— Beco do Batman, Vila Madalena (4)

Aucun mètre carré n'y échappe. Les murs des rues de cet ancien quartier populaire et mal famé sont couverts d'immenses fresques multicolores. Le street-art règne en maître absolu. L'inspiration cubiste y côtoie le psychédéisme et l'esprit fanzine. On se balade dans ce labyrinthe arty, galerie à ciel ouvert, en se désaltérant d'une eau de coco. Les bars trendy s'y installent peu à peu, transformant cette zone alevative en place branchée. On fait aussi une halte à la Spray Gallery, qui édite des graffeurs connus comme Pato, Boleta ou Viklé.

— **La Biennale d'art contemporain**

Lancée en 1951 par le businessman Cicillo Matarazzo et son épouse Yolanda Penteado, elle a lieu au cœur du parc paysagé Ibirapuera, dans un pavillon conçu par Oscar Niemeyer. Avec plus de 100 artistes et 3000 œuvres présentées, elle est le plus grand événement artistique d'Amérique latine. Tout en demeurant à échelle humaine et agréable à parcourir. A côté de la manifestation *on*, se développent aujourd'hui des manifestations *off* dans les galeries avoisinantes. Pour l'édition 2014 de l'automne prochain, le nouveau commissaire général sera Charles Esche, le directeur du Van Abbemuseum d'Eindhoven. Son goût pour les arts asiatique et moyen-oriental laisse présager une ouverture vers d'autres pays émergents, conformément à la philosophie de Sandra Hegedus Mulliez. www.bienal.org.br

Musée

— **Pinacothèque (5)**

Voici rassemblée la plus grande collection de peintures, de sculptures, de gravures et de photographies des XIX^e et XX^e siècles de tout le continent sud-américain. Un voyage au cœur de l'histoire de l'art latino-américain avec des expositions permanentes, dont l'œuvre d'Almeida Júnior, mais aussi temporaires, ce qui fait de ce musée un lieu incontournable et toujours surprenant par la qualité de ses partis pris. **Praça da Luz 2. Tél. +55 11 3324 1000. www.pinacoteca.org.br**

Galleries

— **Galerie Luisa Strina**

Dans les années 70, Luisa Strina commence par mettre en relation amis et artistes, dont Wesley Duke Lee, Fajardo Baravelli, puis ouvre sa galerie en 1974, la première de São Paulo. Elle introduit le pop art au Brésil, exposant Roy Lichtenstein, Andy Warhol... Elle est, en 1992, la première galerie sud-américaine présente à la Basel Art Fair et, aujourd'hui, une adresse majeure de l'art contemporain. **Rua Padre João Manuel 755. Tél. +55 11 3088 2471. www.galerialuisastrina.com.br**



— **Galerie Luciana Brito (6)**

Récemment rénovée et agrandie, cette galerie mixe grands espaces et salles plus intimes pour des happenings, des *showcases* et des rencontres, fonctionnant comme un centre culturel. A noter : la richesse de ses archives. Elle représente en France Héctor Zamora et Marina Abramovic. **Rua Gomes de Carvalho 842. Tél. +55 11 3842 0634. www.lucianabritogaleria.com.br**

— **Galerie Vermelho**

Cette jeune galerie est l'une des plus pointues. Proche des mouvements émergents et alternatifs, elle soutient la nouvelle avant-garde et travaille en réseau avec des galeries de Buenos Aires, de Lima, de Madrid et de New York. **Rua Minas Gerais 350. Tél. 55 11 3138 1520. www.galeriavermelho.com.br**

Pauses gourmandes

— **Hotel Unique (7)**

Sa terrasse fait le buzz permanent, pour sa piscine (rouge), son lounge et sa table, dont la carte est signée par le Français Emmanuel Bassoleil. Elle mixe cuisines française, italienne et japonaise. Ses sushis sont parmi les meilleurs de la ville qui est, rappelons-le, la plus grosse agglomération japonaise au monde après Tokyo ! La caípirinha y est excellente et les cocktails au saké sont à découvrir sous le ciel étoilé. *The place to be.* **Avenida Brigadeiro Luís Antonio 4700. Tél. +55 11 3055 4710. www.hotelunique.com.br**

— **Terraço Itália (8)**

Fréquenté par toute la gentry, chic et élégant, un peu classique, ce restaurant gastronomique italien est une institution depuis 1967. Situé au 41^e étage de la tour Edifício Itália, il jouit d'une vue à 360° sur la ville. Son chef est le Florentin Pasquale Mancini qui réalise une cuisine 100% toscane. Le samedi, en revanche, c'est *feijoada*. A défaut d'y déguster ses gnocchi – mieux vaut réserver –, on peut boire un verre de grand malbec argentin dans son piano-bar, du 42^e étage, et visiter son superbe toit-terrasse. **Avenida Ipiranga 344. Tél. +55 11 2189 2929. www.terraçoitalia.com.br**